

LE SOCIALISTE

de Roubaix - Courcoing

ABONNEMENTS... NORD et Départements limitrophes... AUTRES DÉPARTEMENTS...

RÉDACTION ET ADMINISTRATION... ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING...

ANNONCES... A ROUBAIX, 51, Grande-Rue... A TOURCOING, 12, Rue Desurmont...

BULLETIN DU JOUR

UN AVEU

hier, avait lieu, à l'Hippodrome de Lille, par les soins du Comité de l'Arbre de Noël, une distribution de jouets, de gâteaux et d'oranges, à plusieurs milliers d'enfants pauvres.

Le ministre de la justice ne trouvera-t-il pas nécessaire d'ouvrir une enquête sur ce fait que nous lui signalons, sans autres commentaires, sans vouloir dire pour l'instant l'indignation que nous inspire une aussi révoltante inhumanité ?

UNE PETITE COMBINAISON D'HANOI

On commence à être très surpris, dans les milieux politiques, de la lenteur qu'apporte le gouvernement à procéder au remplacement de M. de Courcel à l'ambassade de Londres.

Ce mouvement diplomatique est, paraît-il, ajourné, non pas pour des raisons politiques, mais simplement pour préparer une petite combinaison de M. Hanotaux.

Le grand homme de qui d'Orsay n'aurait, en effet, qu'une confiance très médiocre dans la durée du cabinet Méline, est-il cet, après Barthou, le plus bel ornement. Ne voulant pas se trouver sans emploi au jour de la débâcle prochaine, ledit Hanotaux se serait réservé l'ambassade de Saint-Petersbourg comme fiche de consolation.

Assistés le cabinet renversé, le mouvement diplomatique paraît M. de Courcel serait remplacé par M. de Montebello, actuellement en Russie, lequel céderait la place à son patron.

LE FRANÇAIS-DUPERRÉ ET ROTHSCHILD Paris, 24 décembre. On s'est toujours demandé comment M. Duperré avait pu échapper à un châtiment exemplaire qui aurait dû l'atteindre lorsqu'il rentra en France au lendemain de la guerre de 1870-71.

ÉTRANGER L'ANNISTIE ACCORDÉE AUX ARMÉNIENS Constantinople, 24 décembre. Les journaux publient l'annistie des Arméniens et des Musulmans compromis dans les troubles.

LES RUSSÉS DANS LA MER ROUGE Londres, 24 décembre. On télégraphie de Vienne au Daily Chronicle : « La Russie, qui désire s'assurer un point sur la côte de la mer Rouge, a voulu connaître l'attitude et l'opinion de l'Italie. »

LE MINISTRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES Londres, 24 décembre. Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg télégraphie que, d'après l'avis généralement répandu, le choix du tsar, pour le poste de ministre des affaires étrangères, se portera sur M. de Nelidoff.

UN MINEUR ENSEVELI VIVANT Buda-Pesth, 24 décembre. Toutes les victimes de la catastrophe de Rezhicza ont été enterrées hier.

CONDAMNÉ À MORT MIS EN LIBERTÉ Bruxelles, 24 décembre. Un arrêté royal a rendu à la liberté le nommé Vrye, de Lommel, condamné il y a deux ans à la peine de mort sous l'inculpation d'assassinat d'un garde-chasse.

NAUFRAGE D'UN BATEAU DANS LE DNEPR St-Petersbourg, 24 décembre. Une terrible catastrophe s'est produite dans les environs de Katerinow.

HAINES

Depuis quelque temps les discours et articles officiels ou officieux font montre d'une telle haine pour les socialistes que l'on est en droit de se demander d'où vient ce débordement de bile, cette folie de clameurs que débloquent, à qui mieux mieux, journaux, bien pensants et tribunes de réunions privées que le capitalisme soudoie ou organise.

À la rigueur on pourrait en expliquer l'origine par la peur d'une doctrine dont s'effraieraient les intérêts, par l'angoisse que fait naître la menace d'une révolution économique et sociale qui changerait toutes les situations et ne connaîtrait au lieu du favoritisme de l'argent et des fils à papa, que le travail, le talent, les services rendus à la société.

Cette crainte existe bien, il est vrai, mais comme les intellligents du régime capitaliste savent fort bien qu'on ne change pas, du jour au lendemain, par un coup de force, les ineurs et les cervaux ; que l'évolution entreprise par le socialisme, quelle se réalise sous la forme collectiviste ou autre, n'est que le complément d'une seule évolution, ils sont bien tranquilles pour eux-mêmes, et comme, avant tout, ils sont essentiellement égoïstes, il leur importe médiocrement de supprimer que leurs petits-fils vivront dans un état social où tous seront obligés de produire pour consommer.

Après tout ils savent bien que, même en l'état actuel, la sécurité d'avenir des rejets de la bourgeoisie est loin d'être assurée. La cruelle statistique n'est-elle pas là pour leur enseigner que les fortunes bourgeoises n'ont qu'une durée moyenne de quatre générations ? Ils n'ignorent pas qu'il y a beaucoup à parier que leurs fils seront des vivours, que leurs petits-fils se gaspilleront leur fortune, que leurs arrière-petits-fils deviendront les parasites déclassés, recourant le plus souvent aux moyens les moins recommandables pour soutenir une existence d'apparence et de faimantise, pour avoir au moins l'air de ne pas déchoir.

Donc la colère, simulée ou réelle qui nous nous adressons à une autre origine. La crainte de ce que deviendront les jeunes capitalistes de la fin du siècle, lorsqu'ils auront atteint l'âge de la maturité, est-ce que la peur de nos adversaires est ainsi remplie d'une rage folle à notre endroit, à tel point qu'ils n'en décollent pas, il est facile de constater que le phénomène contraire se manifeste parmi les socialistes et que, dans leurs groupes, le calme succède de plus en plus à l'agitation d'autrefois.

Nous avons connu, en effet, à une époque bien peu éloignée de nous, une classe ouvrière dont les membres isolés peinaient, souffraient et ne trouvaient d'autre soulagement à leur infernale misère, que dans la « haine du patron » et celle du « capital ».

Puis les ouvriers se sont rapprochés, se sont groupés ; ils ont trouvé une douceur intense dans l'échange de leurs douleurs réciproques, ils se sont organisés en vue de les atténuer, ont formé des groupes ou de syndicats afin d'étudier les causes de la misère qui leur est infligée et pour chercher les remèdes qui peuvent être apportés à leur triste situation.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de ces premières tentatives de rapprochements, où les individualités, encore frustes, ne s'entendaient pas toujours et où, souvent, les discussions dégénéraient en disputes, faisant avorter les unions tentées.

Mais petit à petit, les angles se sont émoussés, les personnalités agressives ont perdu toute autorité l'examen plus calme de la situation prolétarienne est devenu la règle, une forme de discussion plus mesurée a succédé aux polémiques bruyantes. Les revendications heurtées, sans lien, sans logique, d'alors, ont fait place à une étude raisonnée des faits et de leurs causes et à l'établissement d'une doctrine et de procédés scientifiques pour la détermination des conquêtes de l'avenir.

Aujourd'hui, au lieu de ces collisions brutales de juin 48 ou de mars 71, où le prolétariat vaincu, broyé, voyait pour longtemps ses revendications plus légitimes anéanties et l'enfer social rouvert avec plus de souffrances et de misères, on se met à la recherche d'une marche en avant, rationnelle, implacable, qu'aucun effort capitaliste ne pourra faire dévier et qui laisse entrevoir dans une brume de plus en plus rarefiée, les splendeurs de la société future.

conduisant sur la grande voie de l'affranchissement et de la liberté. Et, en même temps, comme une fleur d'amour a pénétré dans les esprits des travailleurs organisés. On n'a plus, comme autrefois, cette haine du patron et du capitaliste, qui s'exhalait en toutes circonstances. On a compris qu'après tout ce sont des hommes comme d'autres, inconscients instruments, parfois, d'un régime odieux et qui, au grand jour ou rapprochement des classes, de la fusion des grands intérêts humains, deviendront nos frères et que nous n'aurons plus le droit, à cette heure de haute et seraine justice, de nous rappeler le nom de nos adversaires de la veille. Tous hommes, tous producteurs, tous frères, tel sera, alors, la grande formule d'entente entre tous les êtres humains.

Aussi, d'individuel, l'ennemi est devenu collectif, et c'est le patronat et c'est le capitalisme, que déteste et combat le parti socialiste. Ces êtres impersonnels, nés de la brutalité antique de la rapacité de l'industrialisme actuel, de l'intolérance des institutions et des dogmes, sont ceux qui sont destinés à disparaître, tant pis pour les hommes qui s'en sont constitués les défenseurs ; ils ne doivent s'en prendre qu'à eux si, oubliant nos appels à la Justice, à la Fraternité, ils sont victimes de leur amour invéré de la persécution des faibles et de l'exploitation des misérables.

Donc un mouvement de bascule s'est opéré, et, tandis que s'accroît notre calme, alors que plus instruits des lois évolutionnistes de l'humanité, nous envisageons avec plus de sérénité l'avenir de l'application des doctrines socialistes au gouvernement du monde moderne, nos adversaires perdent pied. Les leur tourmentes haine furieuse les mène de plus en plus.

Nous avons abandonné la haine des hommes pour l'amour de l'humanité et, en récompense, nous sommes, dès maintenant, assurés d'une victoire dont nous calculons scientifiquement tous les éléments et dont nous pouvons mesurer les phases avec une certitude mathématique. Voilà ce qui cause la fureur de nos ennemis et les jette hors des limites de la raison.

Ils sentent que, désormais, les foules viennent à nous, que le socialisme, mieux compris, n'est plus un suicide pour les travailleurs ignorants et que, de là, les paysans ne le considèrent plus comme un spectre épouvantable. Ils voient que nous agrandissons sans cesse notre champ d'action et que les foules viennent à nous parce que nous voulons la rédemption de l'humanité ; et voilà pourquoi se resserrent les rangs des exploités, des parasites, des agitateurs, oubliant ce que les socialistes ont fait pour eux, n'est plus un même haine contre la foi nouvelle qui apporte aux hommes à tous les hommes, le bonheur et le bien-être.

Or la haine est aveugle, a dit le sage des nations, et voilà pourquoi nos ennemis ne savent où ils vont. Et, alors que notre marche est certaine vers le but généreux et grandiose, vers lequel nous tendons, ils marchent eux, dans la nuit et dans l'ignorance, vers une chute définitive, irrémédiable, dans l'abîme où s'engloutiront bientôt, toutes les iniquités et les crimes de l'état social du passé !

Emile MOREAU.

REVUE DE LA PRESSE

LES MANIFESTANTS DE GARMAUX Le Cour d'appel de Toulouse, adoptant les conclusions du délégué, notre ami Viviani, a rendu un arrêt émettant qu'il va interroger les prévenus et qu'il réserve l'audition des témoins. Devant les déclarations des prévenus, la Cour a rendu un nouvel arrêt disant que l'instruction est incomplète, que la Cour est mal éclairée, que les prévenus ont été de leur droit en passant par le tribunal d'Albi. Bref, l'affaire est renvoyée au 17 janvier pour refaire l'instruction à l'audience.

Notre ami Gérard-Richard apprécie ainsi cet arrêt dans la Petite République : « S'il s'est agité de leur naufrage moral une once d'amour-propre — et il y aurait exagération à parler de l'occurrence de dignité — les juges d'Albi répondront par leur démission collective à l'arrêt qui vient de rendre contre eux la cour de Toulouse. »

Malgré l'insistance éhontée de M. Le Gal qui se qualifie de procureur, au risque de faire rougir les procureurs maîtres, et dont nos amis se plaisent à légaliser le nom, sans égard pour l'acarus. René Viviani a fait preuve de droit des accusés et de leur acolytes. Il lui a suffi de rappeler les antécédents de ces exécrables imposteurs : l'an, Bertrand, proclamant du haut de son siège de ministère public que les citoyens de Cascares n'avaient à attendre aucune jus-

tice des juges albigéois tant qu'ils diraient : « Les autres, nous aimant, les yeux fermés, tous les honnêtes gens soupçonnés de socialisme, et épargnant les voleurs et les assassins, pourvu qu'ils servent dans la vie d'utile réactionnaire. »

Notre ami Viviani a la dent cruelle ; certains drôles l'ont éprouvé, et le lecteur peut croire qu'il n'aura point dit des demi-vertus. Sa plaidoirie posait cette question devant la cour, en termes qui ne laissent aucune place à l'équivoque : Les condamnations prononcées par le tribunal d'Albi contre des citoyens qui, ne reconnaissant point à ses membres la qualité de juges, ont refusé de comparaître à sa barre, peuvent-elles être considérées comme valables ? La cour doit-elle, au contraire, procéder à une nouvelle instruction, entendre des témoins, en un mot faire œuvre de première instance ?

Viviani a eu gain de cause. Sous l'impression immédiate des arguments et des faits qu'il a produits, les juges d'appel ont rendu un arrêt qui consacre solennellement l'opportunité et l'humanité de la bande Bertrand et autres Macaire. Sans doute, la réflexion et le ministère aidant, ils reviendront à une plus exacte notion de la solidarité professionnelle. Mais leur première opinion nous suffit.

L'EFFONDREMENT DE L'OPPORTUNISME Henri Rochefort dit qu'il l'opportunisme s'effondre, ce n'est pas assurément la faute des opportunistes qui s'agitent autant et plus que qu'ils le sont.

Malheureusement pour eux et leur réélection, les réunions qu'ils organisent après les avoir fait débouter dans leurs journaux, que d'ailleurs on ne lit pas, réunissent tout ce gros cinquante auditeurs, dont quinze au moins leur sont hostiles. Leur éloquence est tellement appréciée et la confiance qu'ils inspirent si profonde, que le seul annonce de leur présence dans une salle y fait immédiatement le vide.

Et quand, par hasard, elle se maintient à peu près pleine, les orateurs de la droite et des centres se trouvent en face d'écouteurs auxquels ils sont hors d'état de présenter un programme quelconque. L'unique but des soutiens du gouvernement est curé étant d'attraper un morceau du budget, qu'ils ne font si gros que pour en avoir davantage, ils seraient obligés de dire à leurs commentateurs : « Réduisez-moi : c'est le seul moyen de me faire obtenir du ministère une concession qui me vaudrait plus que moi-même. »

De tels réves se poursuivent dans l'ombre, mais ne se réalisent pas en public et au grand jour. En outre, les foules, composées de contribuables que tous ces gens-là ont effrayés, bernés, en sont peu à peu arrivés à montrer les dents et, dans la plupart des meetings où ils essaient de prendre la parole, les pommes cuites se balancent de la partie.

C'est à peine s'ils osent se montrer dans des réunions tellement privées, qu'elles en sont quelquefois totalement privées d'auditeurs. Le suffrage universel, auquel ils font tant de vœux, se fait ainsi transformer insensiblement en suffrage en ne peut plus restreint.

C'est d'ici que part l'envie de se faire entendre qui manque actuellement aux opportunistes-réactionnaires : c'est un public pour les écouter.

Çà & Là

TOUS MUSULMANS ! On assure que le nouveau député radical-socialiste du Doubs appartient à la religion musulmane.

C'en est fait, quand il sera là. Ce nouveau qu'aborde Méline, Je courberai devant Allah l'échine !

Je lui dirai : — Gentil bon Dieu, Continue, aplanis la voie, Donne aux législateurs un peu de joie !

Nous habitons, pâles prosopites, Un lieu vague et multicolore Que le groupe blanc des horis ignore.

Quand, les yeux d'un désir mouillés, Nous lui faisons quelque doux signe, L'almée aux flancs ensoufflés S'esbigne.

Turrel est charmant, et je veux Orner de fleurs son crâne étrange ; Mais il a bien moins de cheveux Qu'un ange !

Les cours sont par Labon troublés D'un sanglot chaste et romantique : Car il est blond comme les bêtes (Musique).

Méline, alerte et sans frayeur Devant la fortune penchante, Est gentil comme un fossyeur, Qui chante.

Mais, tout cela, maître volé, Dieu des croyants, père des âmes, Vaut-il ton beau ciel constellé De femmes ?

Allons, tends pour nous ton lacet, Sers-nous Floréal en Décembre, Emparade vite cet- te Chambre

Où nous avons, pris au garric Et froités d'un tas de parrucques, Pas assez de horis et trop d'œuvres !

Clément Hugues.

ÉTUDES SOCIALES

Le Socialisme en 1896

(Suite)

Aux partis bourgeois, c'est-à-dire à tous ceux qui veulent conserver telle quelle la constitution économique de la Société ou qui entendent n'y changer que des détails en laissant intactes les privautés et les abus inhérents à la position individuelle des grands moyens de production et d'échange, le parti socialiste a dit ou répété avec la même franchise :

« Nous ne pouvons nous mêler, nous confondre avec vous. Nous poursuivons la transformation fondamentale de la société que vous croyez sauve par des réformes. Nous avons des principes essentiels qui ne sont pas les vôtres. Nous aurons donc notre vie à part, notre développement distinct. »

« Mais, en dépit ou plutôt à cause même de cette séparation, on ne peut d'ailleurs que si l'on est séparé, des ententes partielles, des alliances provisoires et conditionnelles sont possibles entre nous et, sinon vous tous, du moins les plus avancés d'entre vous. Il nous reste à effectuer ces ententes, des ententes de principes, des ententes de faits communs. Avec eux, nous désirons, à l'aide du bulletin de vote, améliorer les lois, de manière à garantir à tous les citoyens le droit de penser, de parler, de se réunir, de s'associer, de défendre et de propager leurs opinions ; avec eux nous voulons affranchir les consciences du joug que fait peser sur elles la stérilité d'une église officielle ou le despotisme de certains patrons ; avec eux nous pouvons encore travailler à faire de la classe ouvrière une existence digne de sa vocation. À distribuer plus équitablement les charges qui corrent les pauvres au profit des riches, à entraver les progrès envahissants de la féodalité hincobite, à rendre la justice moins chère, à rendre l'éducation plus accessible à tous les enfants, que sais-je enfin ? à perfectionner l'édifice civil et politique et même à réduire l'inégalité économique. »

« C'est à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »

« Ce n'est pas à nous de renoncer à notre idéal qui d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec la puissance qui dit à ses yeux, et nous veut dans le programme politique un parti avec le nôtre. Réalisme économique. »